

EN ROUMANIE, LA HAUTE-BANQUE FRATERNISE AVEC LES COMMUNISTES...

Il se passe vraiment de bien curieuses choses ici, à l'intérieur de ce fameux *Rideau de Fer*. Chacun sait que le gouvernement roumain est à tendance communiste, recevant plus ou moins ouvertement - plutôt ouvertement - ses ordres de Staline. Cette servilité gouvernementale qui indigne les vertueux capitalistes internationaux à l'étranger, n'est pas faite pour gêner notre haute banque de Bucarest qui, comme toutes les hautes banques nationales, se rit des couleurs politiques diverses des différents gouvernements.

MAIS VOICI LES FAITS

Les relations internationales modernes exigent l'emploi de gros capitaux nationaux à travers le monde. L'une des premières mesures que prennent deux pays en guerre est de séquestrer les biens ennemis sur leurs territoires. Séquestrer et non confisquer. Ces capitaux font, la paix revenue, l'objet de marchandages et finalement d'accords plus ou moins avantageux.

L'Amérique ayant bloqué les biens roumains, comme de juste, notre gouvernement estime le moment vertu d'envoyer une délégation commerciale extra-ordinaire aux États-Unis, afin de discuter les modalités et les conditions du déblocage. Parallèlement à cette demande, les négociateurs roumains aborderont le sujet d'octroi d'éventuels et importants crédits financiers. Cette mission est fort délicate, car c'est la première fois qu'une démarche de ce genre est faite depuis la fin des hostilités.

Jusqu'alors, rien d'anormal - dans le cadre rituel de notre régime - à cette recherche au retour des conditions devant guerre. Mais où la chose devient fort instructive, c'est lorsqu'on examine la personnalité de nos deux ambassadeurs extraordinaire et cette étude déborde, par ses enseignements, le cadre national.

ET VOICI LA HAUTE-BANQUE

Notre gouvernement a choisi MM. Auschnitt et Malaxa pour mener à bien les opérations. M. Auschnitt fut le plus gros actionnaire de la Reischitra qui a son équivalent dans votre belle France, dans votre fameux «Comité des Forges». C'est dire que c'est l'un, sinon le plus puissant magnat de l'industrie roumaine. Son influence fut telle qu'il fut le conseiller intime du roi Carol et cette collaboration royale cessa, non pour des raisons idéologiques, mais pour des causes mercantiles qui les opposa l'un contre l'autre.

M. Malaxa est collègue industriel du premier cité et sa fortune et ses participations doivent égaler celles de M. Auschnitt. Ses relations sont aussi édifiantes. Ce fut lui qui finança, avec l'appui tout entier de sa caste, le mouvement tragiquement célèbre de l'organisation fasciste des *Croix de Fer* et versa des sommes considérables au chef de ce mouvement, le général Antonesco, depuis condamné à mort et fusillé. Cet épisode démontre d'ailleurs que si les valets sont parfois punis, les maîtres jamais.

Il peut sembler étonnant aux prolétaires qu'un gouvernement communiste choisisse, pour des négociations qui vont engager toute la politique extérieure et intérieure du pays, de tels hommes. Leur étonnement sera alors augmenté lorsqu'ils sauront que les avoirs, premiers objets de ces pourparlers, sont en grande majorité, la propriété du groupe auquel appartiennent ces deux ambassadeurs. C'est comme si votre gouvernement - qui se déclare opposé - sans rire - à la Haute-Banque, chargeait votre M. de Rothschild de discuter des intérêts français en contradiction avec ceux des Rothschild de la branche-mère de Francfort-sur-le-Mein!

L'ÉTAT, DOMESTIQUE DES PUISSANCES D'ARGENT

Est-ce dire que le gouvernement roumain eût été mieux inspiré de nommer d'autres négociateurs? Le cas dépasse les mesquines questions de personnalités, si puissantes soient-elles. Il est le résultat logique du mépris dans lequel tout gouvernement communiste tient le prolétariat à qui il refuse tout pouvoir de construction et de compréhension. C'est parce qu'il n'a pas confiance dans les possibilités, cependant réelles et immenses, des travailleurs que tout État communiste est contraint à un opportunisme qui entraîne fatalement des concessions, engendrant elles-mêmes, des compromissions dangereuses, envers les classes qu'il prétendait autrefois abattre à tout jamais. Tout État - même communiste - doit composer et finalement servir la Haute-Banque.

L'exemple roumain prouve les erreurs des réformes politiques et accuse lumineusement le mythe, décevant et dangereux, de l'État révolutionnaire. Il démontre que, seuls, les anarchistes sont réalistes, ont seuls le sens des réalités, lorsqu'ils affirment que la question sociale ne peut être résolue que par la force qui brisera la puissance capitaliste en balayant la Haute-Banque et son plat valet, l'État.

D'un de nos correspondants.
